



SCÈNES

LE DIREKTØR FARCE D'APRÈS LARS VON TRIER

TT

Retour à l'envoyeur. En 1995, Lars von Trier s'inspirait du théâtre pour bâtir son dogme d'un cinéma de «l'ici et maintenant». Oscar Gómez Mata, metteur en scène espagnol installé en suisse depuis vingt ans, s'empare aujourd'hui de l'un de ses scénarios. Tiré d'une comédie (*Direktøren for det hele*) tournée en 2006 – rare chez ce cinéaste de l'angoisse la plus sombre –, son spectacle est d'une force sarcastique réjouissante.

Dans un décor où le sol carrelé de blanc symbolise l'espace de jeu, on découvre cinq salariés à l'esprit créatif foutraque, au moment où leur vie risque de basculer. Dix ans durant, Ravn, propriétaire de leur start-up, ne s'est jamais affirmé comme tel face à eux : il a inventé un personnage «*directeur de tout*» vivant aux Etats-Unis pour leur faire avaler ses décisions désagréables. Alors qu'il souhaite vendre son entreprise à des Islandais, il engage un acteur pour incarner enfin ce mystérieux patron.

Ce jeu de rôle permet de mêler avec humour deux thèmes : celui d'un «management» caricaturalement empathique à celui d'une mise en abyme du théâtre. Le vrai chef d'entreprise devenant aussi, ici, l'incarnation du metteur en scène manipulateur, quand l'acteur embarqué dans cette folie s'interroge à de nombreuses reprises sur son art à coups de théories (plus ou moins bien comprises) inspirées d'un hypothétique dramaturge italien.

L'économie numérique comme point de départ d'un comique de situations sans cesse retournées : qui l'eût cru ? Une telle réussite (où le public, pris sans cesse à témoin, a sa part) s'appuie sur l'entente fluide des neuf comédiens aux tempéraments originaux, capables de tout vivre sur scène. Chanteurs, danseurs, et presque clowns...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Jusqu'au 4 avril, Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01 43 57 42 14.